8 décembre 1987 N° 13

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

La divine pédagogie de Noël..... 1
Comment fait-on les saints ? (suite)..... 3
Le bienheureux Marcel Callo : laïc, martyr à 24 ans..... 5
Le cantique d'Anne à la Sainte Vierge..... 8
Des nouvelles d'Anne : témoignage d'un jeune homme.....8

La divine pédagogie de Noël

par le Cardinal Stefan Wyszynski

Aux grands tournants de l'histoire qui juge et condamne, l'appel du Seigneur se fait plus pressant : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume ». Les portes du salut ne peuvent être franchies qu'à cette condition. L'homme moderne sent avec angoisse peser sur ses épaules le poids des millénaires lourds de larmes et de sang, la vieillesse du monde l'accable. Comment ne prêterait-il pas attention à la promesse qui monte vers lui du fond des âges : « Me voici qui renouvelle toutes choses ».

De toutes les vérités théologiques que l'Église nous propose, le mystère de Noël est le plus chargé d'espérance en de merveilleux renouveaux, voire de la certitude que tout peut être régénéré, restauré, sauvé. Le Verbe incarné depuis deux mille ans ne cesse d'agir chaque année, c'est Noël.

L'Église nous le rappelle en nous invitant tous, petits et grands, jeunes et vieux aux sources de l'éternelle jouvence : « Si vous ne devenez comme de petits enfants… ». Si au fond de vous-même, vous ne redressez ce qui est tordu, si vous n'apprenez pas à contempler le monde et vos frères avec des yeux neufs et un cœur droit, dans la simplicité de l'amour, vous n'entrerez pas dans le Royaume et votre nostalgie essentielle du vrai bonheur sera frustrée. Si vous ne devenez comme des enfants, le verbe de grands désirs qui est en vous ne s'incarnera pas !

Et voilà ce que l'Église nous propose en ce temps de Noël ! Chaque année, tout commence à partir de la crèche et du berceau. Le cycle liturgique pourrait

commencer par le mystère de la Croix où s'est accomplie notre rédemption. Mais alors tous ceux qui sont en route et acquièrent peu à peu la sagesse et la souffrance se sentiraient désemparés et comme écrasés par le poids de leurs échecs, sans espérance. C'est vrai que, pour nous, la Croix est un signe de l'espérance invincible, mais il nous faut beaucoup de temps pour le comprendre, nous n'y arrivons d'habitude que vers la fin de notre vie.

C'est pour cela qu'à l'homme nouveau, l'Église montre tout d'abord, non pas la croix c'est-à-dire l'œuvre du Seigneur pleinement consommée, mais l'humble commencement de la crèche et de l'étable. Il faut que les générations qui montent, ces tout-petits qui contemplent avec ravissement la crèche dans nos églises, le doigt dans la bouche et en tirant maman par la manche pour lui montrer tel détail merveilleux, il faut que les hommes de demain trouvent dans l'Église d'aujourd'hui ce qui leur convient : l'enfance fragile à la merci de l'âge mûr, une excuse pour tous les échecs et toutes les déceptions consacrés par les anéantissements du Verbe incarné.

Oui, chaque année, l'Église nous offre l'Enfant-Dieu, en nous invitant à nous mettre à la longueur d'onde de Noël. Nous savons bien que cet enfant **est** Dieu, mais la liturgie est très discrète sur ce point, elle s'attarde à nous parler de « ce petit Enfant qui nous est né, de ce Fils qui nous a été donné ». Alors, viennent vers cette crèche, jeunes et vieux, marmots et "croulants", pour trouver le secret de tous les renouveaux ; car le sort de tous est pareil sur cette terre qui est pour chacun un berceau et un linceul…

Et voici que tous, petits et grands, nous nous asseyons par terre, autour de la crèche, et nous nous mettons à chanter de naïfs noëls, qui scandalisent parfois les sages de ce monde et les puristes de la foi, parce que trop puérils.

Tout d'abord, nous nous sentons quelque peu intimidés, presque honteux d'emboîter le pas aux tout-petits. Le carcan de la sclérose cérébrale, morale et sociale nous a raidis, nous sommes devenus terriblement importants, sérieux et vieux. Mais voici le miracle de Noël, ce brusque dégel au fond de nos âmes, les retrouvailles de l'enfance perdue. Voici que l'homme grisé par la conquête des espaces cosmiques ose s'asseoir tout bonnement par terre et entonne de naïfs noëls !…

Le monde moderne a bien besoin de la "pédagogie de la crèche". Il faut sans cesse lui rappeler que le Verbe s'est fait chair ! Que Dieu, Sagesse infinie, Amour substantiel, Toute-Puissance, est ce bébé vagissant dans le foin de la crèche ! Le Verbe éternel et sans limites a voulu s'enclore en cette motte de chair fragile. Comme cela désarme nos grandeurs corsetées de théories qui nous étouffent !

Car le monde moderne a bien besoin de respirer, de ralentir le pas, de se

détendre en reprenant contact avec les réalités concrètes qui ne peuvent tricher avec la nature qui réclame ses droits…

La grande famille humaine porte dans ses flancs la nostalgie de continuels renouveaux. On a beau l'enfermer dans les cages dorées de déterminismes sclérosés, instinctivement elle regimbe et espère.

Et voici que l'Église entre dans son jeu et comble l'espérance des millénaires. Chaque année, tout recommence, comme si le Christ Seigneur était né **aujourd'hui**. Une fois de plus, c'est Noël avec sa grâce de l'enfance retrouvée. En cette nuit bénie, le monde **respire**.

Stefan, Cardinal Wyszynski

Extrait de *Un évêque au service du peuple de Dieu*, pp. 66-70, ouvrage paru en 1970 aux Éditions Saint-Paul, que nous remercions de leur gracieuse autorisation.

Comment fait-on les saints ? (suite)[1]

par le Père Ambrosius Eszer

Le 16 février 1930, le Motu proprio *Già da qualche tempo* avait institué auprès de la Congrégation des Rites une *section historique* pour traiter les causes dites historiques, c'est-à-dire les causes « pour lesquelles (qu'il s'agisse de la vie, des vertus, du martyre ou d'un ancien culte) on ne peut pas recueillir de dépositions de témoins contemporains des faits en question et on n'a pas de documents sûrs de dépositions dûment recueillies en temps utile ». Il s'agit donc d'une procédure fondée sur des recherches historiques. Si l'on demande pourquoi on n'avait pas eu recours à ce type de procédure auparavant, il faut répondre que seul le progrès des méthodes de la recherche historique avait rendu possible cette nouvelle pratique après que, déjà, l'utilisation des documents historiques dans certaines causes s'était considérablement développée.

Mais, venons-en à la réforme de 1983. Grâce à elle, l'évêque diocésain a maintenant un rôle beaucoup plus important, puisque c'est lui qui est désormais responsable, en vertu de son autorité propre, de l'acquisition des preuves. De plus, la réforme veut élever le niveau critique de l'étude des causes et doter la Congrégation, appelée désormais *Congrégation pour les Causes des Saints*, d'instruments idoines. Enfin, elle entend faciliter la procédure en supprimant des

1 Cf. *Enfance et sainteté*, n° 12, 8 septembre 1987.

formalités inutiles. Une cause de canonisation consiste donc à chercher la vérité à propos d'une personne déterminée. Cette recherche se déroule en trois phases : 1) l'enquête diocésaine au cours de laquelle on recueille toutes les preuves qui concernent la personne du serviteur ou de la servante de Dieu ; 2) l'étude, au sein de la Congrégation, des documents et des dépositions des témoins, ainsi que la compilation de la *Positio super vita et virtutibus* ou bien *super martyrio* et de la *Positio super miraculis*. (Ces *positiones* sont des volumes imprimés qui serviront pour la troisième phase) ; 3) la discussion théologique de la part des Consulteurs sous la direction du Promoteur général de la Foi (Prélat théologien) et enfin de la part des Cardinaux et des Évêques membres de la Congrégation.

La procédure se conclut par le décret sur l'héroïcité des vertus ou bien sur le martyre, décret qui est lu en présence du Saint-Père. Dans le premier cas (décret sur l'héroïcité des vertus), il faudra encore obtenir le décret sur le miracle. Le couronnement de tout cela sera la béatification. Pour la canonisation, on demandera seulement un autre miracle.

Nous avons déjà parlé de la réputation de sainteté. Il ne s'agit pas d'une simple "rumeur" sans fondement. Les fidèles doivent savoir et être capables d'expliquer pourquoi on considère que telle personne est sainte ou martyre. Les motifs de cette réputation de sainteté trouvent leur fondement dans la personnalité du serviteur ou de la servante de Dieu qui a exercé de façon héroïque (c'est-à-dire tout à fait extraordinaire) les vertus chrétiennes : vertus théologales de foi, d'espérance et de charité envers Dieu et envers le prochain ; vertus morales, surtout d'humilité ; vertus correspondant à l'état du serviteur de Dieu, par exemple, pour les religieux, les vertus correspondant aux vœux de pauvreté, de chasteté (religieuse) et d'obéissance.

Il est clair que ce degré héroïque de la pratique des vertus est le fruit de la grâce de Dieu : le reconnaître, c'est donc rendre grâce à Dieu, Créateur et Rédempteur. La vertu héroïque, entre autres choses, s'exerce avec joie et une certaine facilité. A travers elle, apparaît l'union intime du saint avec Jésus-Christ, son grand modèle, modèle qui ne pourra jamais être complètement égalé, mais qui peut être imité de façon de plus en plus parfaite.

Mais revenons un instant à la *Positio super virtutibus*. Sauf pour les causes proprement historiques, elle comportera désormais deux parties essentielles : 1) une biographie du serviteur ou de la servante de Dieu établie à l'aide des documents, à commencer par l'acte de naissance et par le certificat de baptême ; on aura soin de replacer chacun de ces documents dans son contexte historique et de l'expliquer par des notes annexes ; 2) les dépositions des témoins interrogés ; chaque déposition sera introduite par de brèves informations sur la personne du

témoin, sur l'âge qu'il avait lorsqu'il a connu le serviteur de Dieu, sur la durée de la période au cours de laquelle il l'a connu. L'Information qui précède ces deux parties fondamentales comporte une histoire de la cause, un bref profil biographique du serviteur ou de la servante de Dieu et, enfin, la preuve de la réputation, de sainteté (ou bien de martyre) et des vertus héroïques, preuve fondée sur les données de la biographie documentaire et des dépositions des témoins.

(À suivre)

Ambrosius Eszer, o.p., rapporteur à la Congrég. pour les Causes des Saints

Le bienheureux Marcel Callo : laïc, martyr à 24 ans

par le Père Jean Pihan

Sans remonter à des temps lointains, rappelons que l'Église a canonisé un jeune, Dominique Savio, et de nombreux martyrs dont certains étaient encore des enfants : ceux d'Ouganda.

Et voici qu'elle déclare bienheureux, et authentiquement martyr, un jeune de notre temps, né en 1921, qui n'a pas versé son sang, mais qui a donné sa vie goutte à goutte, mort de maladie et d'épuisement en 1945. Témoin discerné parmi tant d'autres, qui mériteraient sans doute les mêmes honneurs parce que, comme Marcel, ils avaient été arrêtés pour leur courageuse Action catholique clandestine et envoyés, eux aussi, dans les camps nazis : « Vous êtes beaucoup trop catholiques. Vous êtes coupables d'avoir attenté à la sécurité de l'État allemand… par votre action catholique auprès de vos camarades français ».

Mon intention n'est pas de raconter la vie et de décrire les souffrances de Marcel Callo. Qu'on se réfère donc au très beau livre du Cardinal Gouyon, auquel j'emprunte mes informations. Je resterai dans les limites de notre propos en marquant seulement comment le nouveau Bienheureux, qui n'était pas un saint dans sa prime enfance, mais qui était tout de même un bon petit chrétien, avec son tempérament, ses qualités et ses défauts, a été comme "préparé" à la sainteté par ses parents, notamment par son admirable mère, et par le Mouvement dont il a fait partie.

Il faudrait écrire tout un florilège sur les mamans des saints. Là encore, sans remonter très loin, il faudrait évoquer la maman de saint Pie X, et cette "Mama Margarita" qui forma si bien celui qui deviendra saint Jean Bosco. Les parents de Marcel Callo, des Bretons d'humble origine, étaient l'un et l'autre d'excellents chrétiens. Ils élevèrent courageusement neuf enfants. « J'avais demandé au Bon Dieu, disait le père, que mon premier enfant fût un garçon et qu'il le prenne pour

lui ». Et c'est ce qui arriva. Jean-Marie-Pierre, né en 1920, est devenu prêtre.

Sans élever ses enfants "à la dure", encore que les ressources du ménage étaient minimes, la maman – moins sévère, semble-t-il, que le papa – les formait à la délicatesse de conscience, et sa foi était contagieuse. Au foyer, on récitait le chapelet, on disait ensemble la prière du soir. Marcel était un enfant malicieux, taquin, son travail scolaire fut assez irrégulier ; mais il savait se reprendre lorsque sa mère le réprimandait. Il "redémarrait".

Un des rares incidents qui nous aient été rapportés sur son enfance est celui-ci : vers 10 ans, ayant trouvé deux sous (!) dans un tiroir, il les prit, s'acheta une brioche. Sa mère l'interrogea. Il demanda aussitôt pardon, mais il ajouta : « Tu ne le diras pas à papa. Je ne recommencerai jamais ».

Le Cardinal Gouyon a été frappé lorsqu'il interrogea la maman Callo, après l'ouverture du procès diocésain de béatification, par sa très grande discrétion et sa simplicité. Il fallut qu'une sœur de Marcel complète, elle aussi avec sobriété, les déclarations de sa mère. Marcel se révéla très vite comme un garçon d'une grande piété. Il avait une vive dévotion envers la Vierge Marie. Il portait toujours son chapelet sur lui. A 8 ans, le voici enfant de chœur à la chapelle des Clarisses et à celle de l'Adoration. Il aimait accompagner le prêtre qui portait la sainte communion aux malades. Ayant appris que son frère aîné voulait être prêtre, il déclara : « Moi aussi, mais je serai d'abord papa ! ». Un peu plus tard, il reconnut que, ne pouvant prétendre aux deux vocations à la fois, il envisagerait de se marier « et d'avoir beaucoup d'enfants ». De fait, il se fiança assez jeune. D'Allemagne, il écrira à sa fiancée des lettres admirables de délicatesse et de pureté.

Il ne faut pas s'étonner de le voir entrer à la Croisade Eucharistique, cette sorte « d'école primaire de l'Action catholique », comme on a dit. Elle orienta sa spiritualité toute sa vie. En Allemagne, avant son arrestation, il recherchait les églises où il pouvait faire visite au Saint-Sacrement. Il va au "patro", il va en "colo" ; et puis il entre, en 1933, à la « cinquième Rennes » des Scouts de France. C'est là qu'il s'épanouit pleinement, découvrant les joies du service et de la B.A. quotidienne. Il devint même C.P. (chef de patrouille) et ses anciens camarades reconnaissent que son autorité était indiscutée. « Car il payait d'exemple ». Notons que ses parents, qui pourtant aimaient garder auprès d'eux leur joyeuse petite bande d'enfants, comprirent qu'il était meilleur, pour un garçon comme Marcel, de pouvoir se joindre à de bons "copains", même si les "sorties" dominicales empêchaient souvent que toute la famille soit réunie. A travers les temps, que de familles peuvent encore aujourd'hui reconnaître avec gratitude ce que le scoutisme a apporté à leurs enfants !

Et puis, ce fut l'entrée au travail. La famille n'était pas assez fortunée pour assurer aux plus grands la poursuite de leurs études. Voici donc Marcel apprenti-typographe, découvrant à la fois la grandeur du travail – « sois fier, ouvrier… » –, et la laideur, la vulgarité de certains compagnons qui se plaisaient à brimer ou à "déniaiser" les apprentis. « Oh ! Maman, si tu savais ce que j'entends à l'atelier ! ». Madame Callo lui enseigne alors la belle prière : « Ma bonne mère, souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi comme votre bien et votre propriété ».

Aidé et conseillé par de bons aumôniers, Marcel décide de devenir jociste. Le Mouvement en était alors à ses débuts, du moins à Rennes. Il fit cela précisément pour que ses jeunes camarades puissent, à son exemple et grâce à ses interventions, conserver leur foi et leur pureté. Nous sommes en 1936. Ce fut un très gros sacrifice pour Marcel de quitter sa troupe scoute – d'accord avec ses chefs – car il allait avoir besoin de tout son temps pour sa nouvelle mission. Plus tard, il participera à l'inoubliable célébration du X^{e} anniversaire de la JOC au Parc des Princes. En 1938, il fut nommé président de sa section. La place nous manque pour dire, nous appuyant sur de nombreux témoignages, tout ce que Marcel Gallo réussit à "faire passer" autour de lui, dans ce Mouvement qui rêvait de rendre au Christ la classe ouvrière, s'appuyant sur une formation spirituelle et doctrinale des plus solides et des plus exigeantes.

Mais voici la guerre, la défaite de la France ; et, en 1943, le « Service du travail obligatoire » (STO). Terrible dilemme pour un Marcel Callo et tant d'autres. Fallait-il partir ou se "camoufler" ? Partir au "maquis", ne serait-ce pas attirer des représailles sur sa famille, surtout sur son frère aîné, séminariste ? Partir, c'est essayer de soutenir de jeunes travailleurs soumis à bien des dangers et cruellement privés d'aumôniers. Marcel partira donc en Allemagne ; mais, comme il le déclara le jour même de son départ : « Je pars comme missionnaire ». Et c'est ce qu'il fit, avec d'autres moins connus, mais aussi ardents. Il reconstitua, à Zelle-Mehlis, en Thuringe, une JOC clandestine. Son passé de scout l'aidait aussi à être un animateur. Il avait emporté avec lui sa croix scoute et son insigne jociste. Et cela se termina, on le sait, par l'arrestation, l'envoi dans l'enfer de Mauthausen, la mort lente. Mais toujours « les yeux fixés sur le Christ ». Un témoin de ses derniers instants qui se déclare non-croyant, dira de lui : « Marcel avait un regard surnaturel. Mon témoignage est au-dessous de la vérité : son regard restait un regard d'espoir, l'espoir d'une vie nouvelle ».

Marcel avait dépassé depuis longtemps l'âge de l'enfance, c'est pourquoi nous sommes si brefs sur ses dernières années. Mais, je vous le répète : il faut lire sa vie. Et vous comprendrez alors comment, grâce à son père et à sa merveilleuse

maman, grâce aussi à la Croisade eucharistique, au scoutisme, à la JOC, Marcel Callo avait été préparé, sans qu'il s'en doute, à la sainteté… et au martyre, depuis son enfance.

Père Jean Pihan

Le cantique d'Anne à la Sainte Vierge

L'Année mariale nous est une occasion de rappeler ce cantique où le Père Lajeunie croyait reconnaître les accents de Jacopone de Todi, et dont la destination strictement eucharistique préserve de toute déviation sentimentale. C'est, en effet, avant (les 3 premiers couplets) et après (les deux dernières lignes) la communion qu'on devait le chanter.

Prêtez-Le moi, ô Marie, ma bonne Mère,
Prêtez-moi votre Fils rien qu'une seconde.
Déposez-Le dans mes humbles bras.

Permettez-moi, Marie,
De baiser les pieds de votre cher Fils
Qui m'a donné tant de grâces

Que je désire, ô Marie,
Recevoir dans mes bras votre Fils !
Donnez-Le moi, donnez-Le moi !

Que je suis heureuse maintenant
Puisque je l'ai avec moi !

Refrain : O Marie, donnez-Le moi !

Des nouvelles d'Anne : témoignage d'un jeune homme

« Je tiens à vous dire que la vie de cette enfant et surtout ses derniers mois, m'ont beaucoup marqué. Grâce à Anne, j'arrive désormais à mieux me connaître et à mieux me dominer. En effet, j'ai toujours été égoïste et peu serviable. Maintenant j'aime à rendre service et je pense avoir vaincu mon égoïsme. En résumé, Anne m'a fait découvrir qui j'étais réellement, m'a aidé à vaincre mes défauts et m'aide encore. J'ai découvert beaucoup de vérités grâce à ce qu'a dit Anne, en particulier cette phrase « que l'on a bien des joies sur terre, mais qu'elles ne durent pas. Celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice ». Depuis, j'aime faire des sacrifices, chose que je ne faisais jamais auparavant. Grâce à Anne, je pratique de temps en temps le jeûne qui m'apporte, contrairement à ce que l'on pourrait penser, force et volonté. […] Anne est un ballon d'oxygène qui

purifie ma foi et la gonfle, me protégeant ainsi d'un matérialisme qui enlise tant de chrétiens aujourd'hui. Je m'applique désormais à imiter Anne dans la vie de tous les jours et j'ai la certitude qu'elle veille sur moi. Grâce à Anne, ma vie spirituelle et intérieure a beaucoup grandi. J'axe principalement ma prière pour tous les enfants qui souffrent dans le monde et pour la glorification d'Anne. Je puise en moi, grâce à Anne, la force d'espérer, de « croire et d'aimer, afin de plaire au Sauveur ». J'arrête là, bien que je pourrais écrire bien des choses au sujet d'Anne et de ce qu'elle m'apporte. » (17 juin 1987)

« Je tiens à vous redire l'immense bonheur que je ressens depuis que vous m'avez fait découvrir Anne avec qui je suis en pleine communion spirituelle. Ma foi grandit et se fortifie de jour en jour. Je suis parti au service militaire au mois d'octobre et c'est avec étonnement que je vois beaucoup de mes camarades se confier tout spécialement à moi dès qu'ils en ressentent le besoin. Je suis certain qu'Anne y est pour beaucoup. C'est une véritable joie pour moi d'être le confident de mes camarades. » (8 novembre 1987) – Jean-Luc H.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.